

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexation



ESJI
www.ESJIndex.org

Eurasian
Scientific
Journal
Index

ASCI
Asian Science Citation Index

zenodo

REVUE SEMESTRIELLE / N° 009 / DECEMBRE 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

DIRECTEUR ADJOINT

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplice DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boiny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaila Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boiny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

COMITE EDITORIAL

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

REDACTEUR EN CHEF

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

COORDINATRICE

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

COORDINATEUR ADJOINT

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

1. <i>KOUYATÉ Alou, NASSOKO Lassana</i>	
Les médias à l'épreuve de la pensée philosophique contemporaine.....	1
2. <i>Domèbèimwin Vivien SOMDA</i>	
Éducation et crise écologique en l'ère de l'anthropocène.....	20
3. <i>Assindah MAGNETINE, Bahan LANDJERGUE</i>	
La vie socio-économique à l'épreuve de la crise sécuritaire dans la préfecture de Kpendjal au Nord-Togo.....	40
4. <i>IDI OUNFANA Nassirou</i>	
La philosophie de la paix : entre Etat de droit démocratique et insécurité au sahel.....	57
5. <i>KOFFI Lopez Emmanuel Oscar</i>	
Morale et religion : prolégomènes à un humanisme laïc.....	71
6. <i>Okon Bernardin DJOUPO</i>	
L'heure africaine : Déconstruire une habitude temporelle en Afrique pour une temporellité authentique avec Heidegger.....	84
7. <i>Gabriel VANNA</i>	
Le numérique au-delà d'une révolution historique : introduction à la fabrique philosophique de la culture perceptive.....	100
8. <i>Bah Leger KOUADIO</i>	
Karl Marx et Amartya sen : convergences et divergences dans l'analyse du capitalisme.....	114
9. <i>Adjoua Marie Jeanne KONAN, Antoine KOUAKOU</i>	
Coopération verticale/multilatérale et développement durable des états africains.....	132
10. <i>Jean Désiré SAWADOGO</i>	
Qu'on est si bien sur sa propre natte : Autonomie et développement endogène dans la pensée de Joseph Ki-Zerbo.....	149

11. *Affoué Valery-Aimée TAKI*

Et si la nature avait un visage : réflexion lévinassienne sur un écologisme humaniste..**166**

12. *Dieudonné Achille Ozi GAGBÉI*

Un regard sur la participation démocratique du chrétien dans les États africains.....**178**

13. *MASSIKINI MOKEKA Jean-Pierre*

Réflexions sur les rapports juridiques entre le pouvoir central et les provinces en République Démocratique du Congo.....**192**

14. *Huédoté Fernand HOUNTON*

Des fondements philosophiques de la notion de programme génétique : entre cause finale et cause formelle.....**212**

15. *Mahmoud ABDOU*

Identités culturelles : entre conflits et nécessité d'un mieux vivre-ensemble.....**229**

16. *Antoine BORUGH-BU-DJORH*

La souveraineté des Etats africains à l'épreuve des coups d'Etat militaires : entre émancipation et néocolonialisme.....**241**

KARL MARX ET AMARTYA SEN : CONVERGENCES ET DIVERGENCES DANS L'ANALYSE DU CAPITALISME

Bah Leger KOUADIO

École Doctorale Société, Communication, Arts, Lettres et Langues, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody Abidjan (Côte d'Ivoire)
kouadioleger5@gmail.com

Résumé

Karl Marx et Amartya Sen ont des points de vue à la fois convergents et divergents dans l'analyse du capitalisme. Leurs convergences vont à l'endroit de la critique de la pauvreté et des inégalités sociales, de la mise en cause de la logique exclusivement économique et du refus de réduire l'être humain à l'égoïsme et à un être focus sur la maximisation de profit car la liberté humaine est essentielle pour ces deux auteurs. Ainsi, la séparation de Marx et Sen se fonde sur la finalité de leur philosophie. Alors que Marx préconise le dépassement du capitalisme par le communisme à travers une analyse matérialiste et dialectique centrée sur les classes sociales, la conception de Sen est tout autre. Il estime qu'il faut améliorer le capitalisme par la démocratie, la justice sociale et l'éthique centrée sur les libertés.

Mots-clés : Capitalisme, justice sociale, liberté, exploitation, éthique.

Abstract

Karl Marx and Amartya Sen have both convergent and divergent views in their analysis of capitalism. They converge in their criticism of poverty and social inequality, their questioning of exclusively economic logic, and their refusal to reduce human beings to selfish creatures focused on profit maximisation, as human freedom is essential to both authors. Thus, the separation between Marx and Sen is based on the purpose of their philosophy. While Marx advocates overcoming capitalism through communism via a materialist and dialectical analysis centred on social classes, Sen's conception is quite different. He believes that capitalism must be improved through democracy, social justice and ethics centred on freedoms.

Keywords : Capitalism, social justice, freedom, exploitation, ethics.

Introduction

Karl Marx et Amartya Sen sont deux figures importantes de l'histoire de la philosophie. Chaque auteur a marqué son époque à travers des réalités dominantes. Ce qui nous intéresse dans cet article chez ces deux figures de la philosophie moderne et contemporaine, c'est la question du capitalisme dont les avis sont parfois partagés. D'un côté, Marx et Sen construisent un même projet quand il s'agit du principe du capitalisme dont l'objet est la recherche exclusive de profit. De l'autre côté, ils se séparent sur la finalité de leurs pensées. Dans le projet de convergence, ils critiquent les faits rabaissants de l'humanité qui mettent en péril la dignité humaine au détriment des biens matériels.

À bien analyser leurs conceptions, l'homme est la première richesse de la société et ne doit souffrir d'aucune instrumentalisation ni aucune privation de liberté car les biens que recherchent tous les hommes ont pour but de contribuer à leurs libertés. Il est donc déplorable de constater que dans le système capitaliste, l'on assiste à un monde bipolaire dans lequel deux classes sociales s'affrontent. L'une perpétue son statut de subordonnée parce qu'elle a un faible revenu et l'autre perpétue son pouvoir de domination parce qu'elle a les moyens financiers qui lui donne un certain pouvoir social comme le remarque Robert Kiyosaki (2014, p. 22) : « L'argent est une forme de pouvoir ». Marx (1996, p. 209) peut renchérir sur le pouvoir que l'argent donne à son possesseur en affirmant que : « Je suis laid, mais je peux m'acheter la plus belle femme au monde. Donc je ne suis pas laid, car l'effet de la laideur, sa force repoussante, est annulé par l'argent ». C'est ce pouvoir des biens matériels sur les hommes que critiquent Marx et Sen car il permet de développer un mépris et une frustration envers celui qui n'en possède pas.

Mais dans la même perspective, Sen pense que cela peut être une source de motivation pour le prolétariat dans la mesure où la prise de conscience de la réalité de domination le conduit à trouver les voies et moyens de sortir de cette crise qu'il endure. En un mot, la concurrence décriée par Marx est au contraire appréciée par Sen parce que cela responsabilise chacun face à l'obligation de répondre aux besoins de tous selon les principes de justice. Cette position ne s'éloigne pas de celle d'Adam Smith pour qui la recherche d'intérêt dans le système capitaliste contribue involontairement au bien-être social. Le capitalisme selon Sen est donc un moyen nécessaire à l'épanouissement humain par sa capacité à générer les ressources mais le succès de cette action passe par l'accroissement des libertés réelles des individus.

Clairement, même si Marx et Sen ont un projet commun sur le capitalisme, la finalité de leurs philosophies est tout autre. C'est cette évidence qui attire notre attention sur le

problème suivant : En quoi Karl Marx et Amartya Sen ont-ils des avis à la fois convergents et divergents dans l'analyse du capitalisme ? Les deux auteurs reconnaissent le mal profond que cause le capitalisme à travers la production des inégalités et des injustices faites aux hommes mais Marx est radical sur ce fait, allant jusqu'à dénoncer l'exploitation faite aux travailleurs tandis que Sen insiste sur la justice sociale, un élément essentiel pour réduire les inégalités. Cette jonction et disjonction entre les deux auteurs conduit à l'analyse de ces questions suivantes : Quels sont les fondements théoriques de ces deux auteurs ? Quelles sont les critiques sur lesquelles convergent-ils ? Quelles sont les divergences dans leurs visions des choses ? Ce travail consistera à montrer que Karl Marx et Amartya Sen, bien qu'ils ne soient pas de la même époque, ont des visions partagées sur l'impact destructeur du capitalisme vis-à-vis de l'humanité mais leurs visions changent dans la finalité de leurs philosophies. Pour le faire, cette réflexion va s'articuler autour de trois axes, à savoir les fondements théoriques de Marx et Sen, les points de convergence dans la critique du capitalisme chez ces deux auteurs et les divergences dans leurs visions. La méthode analytique sera idéale pour atteindre cet objectif.

1. Les fondements théoriques de la pensée de Marx et de Sen

Le capitalisme est un concept énormément critiqué avec une polémique interminable telle que le constate Frédéric Lordon (2010, p. 9) : « Le capitalisme n'en finit pas de se rendre discutable ». Ce débat autour du capitalisme prend son envol à travers le libéralisme dans lequel certains sont libres d'utiliser les autres et les autres libres de se laisser utiliser comme des moyens. Les défenseurs du capitalisme défendent la liberté qu'octroie ce système. Chacun est donc libre d'entreprendre et de travailler pour un autre sans être contraint. Mais derrière cette liberté se cache plusieurs réalités qui déshonorent la dignité humaine donnant le pouvoir à certains de dominer sur les autres et de ne rechercher qu'accumuler les richesses. Cela fait sombrer de nombreux individus dans l'exploitation par leurs proches. L'on peut donc émettre des doutes lorsqu'on confère la notion de liberté au libéralisme économique. Rosanvallon (1989, p. 1) parlant du libéralisme ne peut s'empêcher de dire ceci : « Voir en elle une affirmation de la liberté sous toutes ses formes n'est guère éclairante, parce que trop vague ». Le système capitaliste est donc à craindre lorsqu'il s'agit de valoriser l'humanité voire le développement humain. C'est sans doute ce qui attire l'attention de Marx et de Sen pour qui l'homme ne doit pas être utilisé comme un moyen ou une machine à produire de la richesse parce qu'il est lui-même la première richesse de la société.

1.1. Karl Marx : La critique du capitalisme comme système d'exploitation

La critique du capitalisme chez Marx s'appuie sur plusieurs facteurs, en l'occurrence le matérialisme historique, le rapport de production, le capitalisme en tant qu'étape historique à dépasser, la plus-value et l'aliénation. Selon l'auteur, le système capitaliste est en parfaite symbiose avec l'exploitation. Il le démontre à travers le matérialisme historique dans lequel il met en exergue les modes de production déterminant les structures sociales, politiques et idéologiques. Qu'est-ce donc le matérialisme historique ? Avant de répondre à la préoccupation, il semble important de définir le mot "matérialisme". En effet, le matérialisme est la doctrine qui stipule qu'il n'existe aucune substance que la matière. Il peut s'identifier en plusieurs volets, notamment le matérialisme ontologique, psychologique, dialectique et historique. Le matérialisme historique est ce qui nous importe pour le compte de la critique marxienne du capitalisme.

Selon André Lalande (1926, p. 592), le matérialisme historique est un « terme créé par Engels pour désigner la doctrine de Karl Marx, d'après laquelle les faits économiques sont la base et la cause déterminante de tous les phénomènes historiques et sociaux ». Le matérialisme historique est donc une contradiction de la dialectique hégélienne basée sur l'idéalisme, mettant en avant l'esprit qui prévaut sur la matière. Le matérialisme historique est en fait une reprise par Marx et Engels de la dialectique hégélienne en vue de la dépouiller de son sens idéaliste afin de la matérialiser et l'appliquer scientifiquement à la réalité matérielle, sociale et historique. Ainsi l'histoire de l'humanité est analysée comme une succession de modes de production. Cela se caractérise par la lutte des classes indissociable à chaque système économique. Une lutte dans laquelle deux classes sont en perpétuel conflit pour le contrôle des moyens de production. C'est cette idée que traduisent Marx et Engels (1938, p. 11) : « L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de classes ». Pour Marx et Engels, cette lutte des classes n'est rien d'autre que le fruit des réalités économiques, qui de plus en plus, enfoncent l'humanité dans une dichotomie éternelle.

Ainsi cette lutte des classes fait partie de l'histoire de l'humanité marquée par une succession de modes de production propres au système capitaliste dans lequel les deux classes (bourgeoises et prolétaires) engendrées par l'économie se battent pour le contrôle de moyens de production. La société est dans ce sens, fondée sur une base économique caractérisée par des rapports de productions et définit par Marx comme l'ensemble des relations sociales qui vont

s'établir entre les hommes dans le cadre de l'activité productive.¹ Dans *Misère de la philosophie*, Marx (1896, p. 151) démontre cette définition en opposition à la conception de rapport de production de Proudhon en mentionnant ceci :

Les rapports sociaux sont intimement liés aux forces productives. En acquérant de nouvelles forces productives, les hommes changent leur mode de production, et en changeant le mode de production, la manière de gagner leur vie, ils changent tous leurs rapports sociaux.

En fait, les rapports sociaux que Proudhon qualifie de contrat mutuel entre des individus libres sont pour Marx une incompréhension de la nature de ces rapports, car ils sont intrinsèques aux forces de production. De cette façon, les rapports de production ont une influence directe sur les relations entre les hommes en milieu social afin de mettre en œuvre les forces productives nécessaires à la production.

Les rapports de productions selon Marx sont les mêmes que ceux de la propriété privée des moyens de production dans laquelle l'appropriation des forces de production constitue l'épicentre de cette réalité. Ce sont des rapports de domination et d'exploitation de l'homme par l'homme. Mais le système capitaliste amplifie encore ces rapports sociaux dans le sens de la chosification de l'homme et de la priorisation des choses sur l'homme. Jean Salem dans introduction du *Manuscrits de 1844* de Marx (1996, p. 27) dit dans cette optique que : « Le capitalisme mène ainsi à son terme la réification des rapports sociaux, la domination de la matière inerte sur les hommes ». L'amplification s'est faite par l'importance accordée aux objets au détriment des hommes au point où la domination de l'homme sur l'homme est devenue domination des choses sur la personne humaine. Cette dégradation de la dignité humaine se fait ressentir dans le travail proposé par le système capitaliste. Le salaire devient l'élément de consolation et objet de maintien de la classe proléttaire dans l'exploitation et à la vente de sa force. L'histoire selon Marx est ainsi façonnée par les faits économiques et sociaux notamment par le développement des forces de production, de luttes des classes provoquant souvent des révolutions.

L'on peut bien voir que dans le système capitaliste l'obsession pour les biens matériels fait que l'exploitation de la classe ouvrière devient abusive au point où l'aliénation devient son quotidien. Marx explique bien ce fait à travers la théorie de la plus-value en lien avec l'aliénation de l'ouvrier parce qu'il se sent obligé de vendre sa force de travail pour survivre.

¹« Forces productives, rapports de production et mode production chez Marx », disponible sur www.maxicours.com

Chose qui profite amplement à la bourgeoisie. Mais, qu'est-ce que la plus-value ? Quel est son lien avec l'aliénation ? La plus-value est la récompense que l'on gagne après avoir vendu quelque chose. C'est en fait le bénéfice d'une vente. Dans le contexte marxien, elle peut avoir un sens un peu différent puisqu'elle s'identifie à la force de travail humain non payé au bénéfice du capitaliste. Selon Christophe Ramaux (2003, p. 89), la plus-value « n'est rien d'autre que la différence entre la valeur créée par la force de travail et la valeur de la force de travail ». La plus-value dans le contexte marxien n'est pas simplement un profit que l'on fait mais une stratégie mise en place par le capitaliste en vue de profiter de la force de travail de l'ouvrier. Cela dit, la plus-value selon Marx ne provient ni de l'échange de l'argent, ni de la vente de marchandise mais une réalité de travail non payé. Elle est intrinsèquement liée au concept d'aliénation. L'on peut se demander : Quel est le rapport entre la plus-value et l'aliénation chez Marx ?

La réponse semble plus claire, la plus-value et l'aliénation débouchent sur le concept d'exploitation dans laquelle il y a d'un côté le capitaliste qui profite de la force de travail de l'ouvrier et de l'autre côté l'ouvrier qui se nie lui-même dans son travail en constituant un moyen d'enrichissement pour le capitaliste. La plus-value provient de l'utilisation de la force de travail et est considérée comme une forme d'aliénation. Le rapport réside dans la manière dont le travailleur est dépossédé et exploité dans le système capitaliste. Marx (1996, p. 110) affirme dans cette perspective que

L'aliénation de l'ouvrier dans son produit signifie non seulement que son travail devient un objet, une réalité extérieure, mais que son travail existe en dehors de lui, indépendamment de lui, étranger à lui, et devient une puissance autonome face à lui, que la vie qu'il a prêté à l'objet s'oppose à lui, hostile et étrangère.

Marx démontre que dans le système capitaliste, l'aliénation touche en particulier la classe ouvrière qui s'aliène parce que le produit de son travail lui apparaît comme une chose étrangère à laquelle il est réduit. Ainsi, la plus-value se positionne comme la matérialisation de l'exploitation du travail aliéné par le fait que la richesse produite par le travailleur profite au capitaliste. Cette réalité concrétise la dépossession de la force de travail du travailleur engendrant sa propre aliénation. L'aliénation dont parle Marx est donc à caractère économique. La plus-value et l'aliénation sous le capitalisme ont en commun des réalités économiques basées sur la privation que ce soit le fruit du travail de l'ouvrier comme sa force de travail. Le capitalisme fait partie de l'histoire de l'humanité mais doit être dépassé parce que trop

inhumain, il ne peut être éternel. Il faut donc qu'il soit remplacé par une société sans classe, rationnelle et plus juste.

1.2. Amartya Sen : Le capitalisme et ses limites à travers le prisme du développement humain

Le concept de capitalisme dans la vision de Sen semble avoir des traits de ressemblance à celle de Marx relativement à l'inégalité, aux injustices et aux traitements inhumains. Il reconnaît ces failles mais ne rejette pas systématiquement le capitalisme. Sen critique en ce sens l'aspect immoral du capitalisme. En cela, le capitalisme présente des limites quand il s'agit du développement humain parce que sa préoccupation première n'est pas de valoriser l'humanité mais les objets matériels en remettant en cause les libertés humaines qui sont aussi importantes en milieu social. Cela peut se percevoir à travers sa théorie des capacités dans laquelle il expose toute la pertinence de son intérêt pour le développement humain. En effet, la capacité peut se voir comme la liberté substantielle qu'a une personne de choisir son mode de vie. Cette liberté par les capacités va au-delà de la liberté formelle établie par le droit. Elle accorde à cet effet la possibilité à chaque individu de choisir son mode de vie. L'on ne peut dire le contraire avec la définition du concept des capacités chez Sen (1993, p. 218) puisque pour lui, « l'ensemble des capacités exprime ainsi la liberté réelle qu'a une personne de choisir entre différentes vies qu'elle peut mener ». Cette définition marque une rupture avec le système capitaliste qui restreint les libertés humaines en considérant l'être humain (l'ouvrier) comme un agent économique destiné à travailler et à produire de la richesse pour son maître plutôt que comme un être humain avec des libertés diversifiées.

Par les capacités, l'on remarque que le capitalisme réduit les individus à leur fonction économique en niant les aspects essentiels du bien-être tels que la capacité à s'affirmer, à penser et à vivre librement. Elles montrent en plus que le capitalisme produit des inégalités sociales, la pauvreté et même l'exclusion sociale à travers sa logique de marché et d'accumulation. Toutes ces formes de non-liberté constituent une sorte de barrière pour l'épanouissement des individus. Cela dit, le capitalisme par le biais de ses effets économiques limite les capacités réelles des individus. L'enjeu de la théorie des capacités montre les limites du capitalisme vis-à-vis du développement humain dans la mesure où les capacités demandent à valoriser les libertés en vue du développement humain alors que le capitalisme se focalise sur l'accumulation des richesses. En effet, les capacités ont pour vocation les conditions permettant aux individus d'avoir une meilleure qualité de vie en termes d'opportunités sociales telles que l'accès à l'éducation, à la santé et à l'autonomisation multiple plutôt que de se contenter à l'accumulation

des richesses et le bien-être matériel. Le principe fondamental des capacités est : au lieu de ne considérer que la richesse matérielle, il convient d'étudier un ensemble de capacités humaines essentielles car « les Rapports sur le développement humain accordent une attention toute particulière à la santé et à l'éducation » soutient Nussbaum (2012, p. 99).

Les capacités enseignent que l'homme est la première richesse de la société. Les richesses matérielles passent au second plan parce que c'est l'homme qui les produit. Dans toutes les entreprises, il faut des êtres en bonne santé pour travailler et pour la réussite de l'entreprise dans le but de son évolution, il faut à la tête des personnes bien formées pour gérer les ressources économiques d'où l'importance de l'éducation. Cette théorie met en avant les potentialités humaines et montre que le développement ne se résume pas à l'accumulation des richesses. Sen va plus loin dans cette théorie en mettant en cause les indicateurs traditionnels du développement tels que le PIB et la croissance économique. Le capitalisme a tendance à valoriser la croissance économique au détriment des libertés réelles, limitant les capacités des individus. Il encourage les inégalités et injustices sociales parce que chacun est libre selon son principe, d'entreprendre et maximiser son profit afin de détenir le pouvoir de domination. Cette philosophie capitaliste est une entorse au développement humain au sens où le développement voulu par le capitalisme est strictement économique, inégalitaire et injuste. Il produit des richesses certes mais avec une distribution inéquitable qui ne favorise pas le développement humain. Dans cette logique, le capitalisme propose un accès inégal à l'éducation et à la santé. Il ne se préoccupe pas de la valeur des ressources humaines et l'accès égal aux libertés fondamentales. Gangala (2016, p. 62) se montre catégorique sur cette position : « Seul un développement à visage humain peut conduire à la construction d'un monde plus juste ». Le développement uniquement à caractère économique que soutient le capitalisme ne peut construire une société plus juste et équitable. C'est pourquoi Sen demande que l'on ne réduise pas le développement à l'économie comme le fait le capitalisme.

Son souhait n'est pas de rejeter le capitalisme, car il permet de créer des richesses mais il faut de même le réformer pour qu'il tienne compte des perspectives éthiques et sociales développées dans sa théorie des capacités. L'objectif de cette réforme est de réorienter la pensée économique pour inclure des indicateurs de libertés. Le fondement de la réformation senienne est basé sur le renforcement de la démocratie, l'éthique et la justice sociale. En effet, le capitalisme mérite d'être refondé et moralisé pour mieux faire oublier son rôle de dérégulation sociale. Le souhait de Sen n'est donc pas d'inventer un nouveau modèle économique mais de se fonder sur le déjà-là et revenir aux sources de l'économie du marché.

Nicolas Delande l'explique sans détour : « Sen considère qu'il est peut-être moins urgent d'inventer un nouveau modèle que de revenir aux sources véritables de l'économie de marché ».² L'analyse de Sen est plus axée sur l'histoire que sur la prophétie. L'histoire des idées économiques permet de mieux comprendre l'éloignement du système de ses objectifs jusqu'à de telles dérives. La nécessité de faire reposer l'économie sur une diversité de valeurs en vue d'une meilleure combinaison du marché, des services publics et une répartition plus juste des richesses est la tâche à laquelle il s'assigne.

Il part du principe aristotélicien selon lequel la richesse est simplement utile à autre chose. Il faut faire en sorte que le capitalisme devienne un système soucieux des libertés réelles des individus afin que l'économie entière soit un outil au service de la justice sociale et de la démocratie. Comment est-ce possible ? La position de Sen est précise, il faut inclure la dimension éthique à l'économie en vue d'un développement plus humain. En effet l'économie est mal vue aujourd'hui parce qu'elle n'a pas inclus l'éthique dans son fonctionnement. Cela a conduit à sa dévaluation et à son appauvrissement. C'est ce que tente de montrer Sen à travers cette affirmation : « Ma thèse est que l'économie moderne s'est trouvée considérablement appauvrie par la distance qui a éloigné l'économie de l'éthique. Je tenterai d'analyser la nature de cette perte, et les enjeux qu'elle comporte ». (A. Sen, 1993, p. 6). Repenser l'économie dans la perspective éthique revient à s'intéresser au traitement équitable des effets sociaux, combattre la pauvreté et prévoir une équité intergénérationnelle. En cela, l'économie se met au service de la justice sociale en permettant l'accès équitable à la santé, à l'éducation et à la liberté de participer à la vie politique et économique. Cette dernière nécessite de même le renfort de la démocratie pour favoriser la participation citoyenne et lutter contre les injustices et inégalités.

2. Convergences dans la critique du capitalisme : Marx et Sen

Karl Marx et Amartya Sen partagent des points de vue dans la critique du capitalisme. Cette partie consistera à mettre en exergue certains aspects de convergences notamment la dénonciation des inégalités économiques et sociales, le refus de réduire l'humain à l'économisme, la mise en cause de la logique exclusivement économique.

2.1. La dénonciation des inégalités économiques et sociales

Marx et Sen ont contribué à la critique des inégalités économiques et sociales qu'engendre le système capitaliste. Leurs perspectives bien que différentes se complètent en

² Nicolas Delande, « La « crise » du capitalisme vue par Amartya Sen, New York Review of Books, 2009. Disponible sur www.laviedesidees.fr, consulté le 15/10/2025.

mettant en œuvre des critiques profondes sur les mécanismes qui font connaître ces inégalités. Relativement à Marx, ces critiques dénonciatrices des inégalités dans le système capitaliste reposent sur la propriété privée des moyens de production dans laquelle la classe ouvrière se fait exploiter par les capitalistes. En effet, les richesses produites par l'ouvrier reviennent injustement au propriétaire sous forme de bénéfice ou de plus-value. Marx se montre un peu plus ferme sur cette manière d'utiliser l'ouvrier pour se faire de la richesse. Il montre à quel point les capitalistes n'ont aucune considération pour l'être qu'est l'ouvrier si ce n'est leur rentabilité. Il souligne à cet effet que les capitalistes ne considèrent pas les ouvriers comme des hommes mais simplement comme des instruments de production. Il affirme dans cette mesure qu'« ils ne les connaissent pas comme des hommes, mais seulement comme des instruments de production qui doivent rapporter le plus possible en dépensant le moins possible ». Le travail devient la source de l'exploitation de l'ouvrier qui lui se transforme en une machine à produire des richesses qui ne lui appartiennent pas. L'inégalité sociale se creuse à fond par ce mécanisme où l'on voit clairement deux classes socialement opposées. La société se voit diviser en deux principales classes avec d'un côté une minorité bourgeoise qui détient les moyens de production, possède le pouvoir de domination et exploite les forces de leurs travailleurs en guise de salaire minimum pour vivre afin que ceux-ci continuent de travailler et de dépendre d'eux. De l'autre côté, le prolétariat, la classe majoritaire subit le poids de cette inégalité en se transformant en instrument de travail et en sacrifiant sa force de travail au bénéfice de la minorité bourgeoise.

Mais pour pouvoir nourrir leur famille, les prolétaires sont obligés de subir la loi capitaliste de l'exploitation parce qu'ils n'ont d'autre choix que de se faire exploiter et avoir une survie. Marx (1996, p. 70) mentionne que « les ouvriers sont forcés d'offrir leur personne et leur force pour le prix qu'on veut bien leur accorder ». L'inégalité engendrée par la division des classes est à la fois économique et sociale. Économiquement, l'inégalité se constate par l'accroissement des richesses de la bourgeoisie et l'appauvrissement du prolétariat. Socialement, elle creuse un fossé entre les deux classes ; la bourgeoisie détient le pouvoir de domination, profite des priviléges sociaux, tels que les voyages, les loisirs, les voitures de luxe, les terres, les entreprises etc... Et le prolétariat qui n'a que sa force et son temps d'énergie et vit dans la précarité, souvent abandonné dans des bidonvilles où il est difficile de scolariser leurs enfants, de s'acheter des médicaments pour se soigner et bien d'autres nécessités. Sen parle dans ce cas de privation de liberté réelle à partir du moment où le prolétariat se voit dans l'incapacité de profiter du mode de vie qu'il souhaite. Pour lui, même si le principe du

capitalisme est la recherche de richesse, cela ne doit pas être la source de l'exclusion ou du rejet de l'humanité au détriment de cette richesse. En toute circonstance, il faut reconnaître la valeur et la place de l'homme dans la société afin qu'elle ne se transforme pas en lieu de conquête exclusive de richesse au point de voir son prochain comme un moyen de parvenir à ses fins.

Les critiques du capitalisme de Sen reposent principalement sur le fait de créer des inégalités sociales et économiques mais surtout en termes d'opportunités des individus. Le capitalisme crée non seulement la pauvreté mais les opportunités réelles des pauvres sont très réduites. Ils se voient dans ce sens priver de capacités et donc de libertés réelles. Ils n'ont d'autre choix que de subir la rigueur de cette privation que leur impose le capitalisme. Privé de moyens, la qualité de vie des pauvres est constituée de menaces précaires. Les pauvres sont donc incapables de réaliser leurs propres fonctionnements.³ Dans ces conditions, ils se voient dans l'incapacité de bien se nourrir, d'être bien logés, participer à la vie de sa communauté et parfois incapable de se payer les soins d'hôpitaux et de bonnes écoles pour la formation de leurs enfants. C'est en ce sens que la justice sociale s'impose comme un principe indubitable au système capitaliste afin de permettre à tous l'égalité des chances d'accès surtout à la santé et à l'éducation qui sont pour Sen des éléments clés du développement humain. Cette importance de l'éducation et de la santé est ce qui explique la croissance rapide de l'économie des pays qui sont aujourd'hui puissants économiquement. Drèze et Sen montrent que le progrès économique des pays de l'Asie de l'Est a été bâti sur le principe « pas une seule famille illettrée dans quelque communauté que ce soit, pas un seul illettré dans quelque famille que ce soit ». (J. Drèze, A. Sen, 2014, pp. 131-132). L'exclusion sociale et les inégalités participent au retard dans le progrès économique, c'est pourquoi Sen veut que dans le capitalisme, les libertés de tous et la justice sociale soient garanties afin de permettre à chaque individu de réaliser son potentiel à travers l'égalité des chances. Si aujourd'hui l'on constate dans le capitalisme des inégalités et exclusions, c'est parce que l'économie dans toute son ipséité apparaît comme fondamentalement amorphe. Il faut donc réintégrer cette dimension morale à l'économie pour qu'elle tienne compte des faveurs du développement humain.

2.2. La mise en cause de la logique exclusivement économique et le refus de réduire l'homme à une machine économique

Les philosophies de Marx et de Sen dans cette perspective reposent sur la réduction exclusive de l'homme à une machine économique dans le capitalisme. Ils critiquent le

³ Les fonctionnements sont pour Amartya Sen les réalisations effectives d'un individu au cours de sa vie tels que bien se nourrir, être bien logé, avoir une bonne santé etc...

capitalisme pour avoir fait de l'homme une machine à produire et un consommateur réduit à la seule logique économique. Ce réductionnisme strictement économique met en péril les libertés humaines et déshumanise l'homme. Marx et Sen veulent voir l'homme agir de façon libre et délibérée bénéficiant d'un large éventail de libertés. Ces deux auteurs plus ou moins mettent en valeur la liberté humaine que ce soit dans le travail comme dans le vécu social. Sen (2003, p. 378) fait mention de cela quant à la promotion des libertés à laquelle participe les écrits de Marx :

Karl Marx aussi, dans de nombreux écrits, en particulier lorsqu'il soulignait l'importance qu'il y avait à remplacer la domination des circonstances et du hasard sur les individus, par la domination des individus sur le hasard et les circonstances.

L'homme n'est pas fait pour être dominé par les choses à caractère économique ou être réduit exclusivement à des faits économiques.

Éric Lowen renchérit à ce propos pour dire que « l'être humain est corps, mais il ne se réduit pas qu'à la matérialité ».⁴ Lowen montre par cette assertion, la multidimensionnalité de l'homme. Il est aussi un être d'émotions, de sentiments, de pensées, de désirs, de souvenirs et d'imaginaires. L'homme est à la fois corps et esprit. C'est pourquoi le réduire à des fins uniquement économiques semble problématique puisque c'est en fait une manière de restreindre ses capacités et ses facultés d'homme en compromettant son bien-être. Or selon Sen, le bien-être de l'homme dépend de sa capacité à déployer de multiples facteurs sociaux, culturels et éthiques. Ces différents facteurs montrent à quel point l'homme ne peut être réduit à de simples fonctions économiques. Par ailleurs, les critiques de Marx et de Sen insistent sur le refus de considérer l'homme comme un agent rationnel strictement motivé par des intérêts économiques et la maximisation de richesses.

Hayek s'illustre lui aussi dans cette dynamique du réductionnisme, mettant en avant les libertés humaines. Pour lui en effet, il est nécessaire de replacer les progrès économiques dans une formulation plus générale des libertés. Pour illustrer son argumentaire, il écrit ceci :

Les considérations économiques sont simplement celles qui nous permettent de réconcilier et d'ajuster nos différentes perspectives, lesquelles ne sont, en dernier ressort, jamais de nature économique (sauf pour l'avare ou pour quiconque considère l'accumulation d'argent comme une fin en soi. (F. Hayek, 1960, p. 35).

⁴ Éric Lowen, 2018, « Le respect de la complexité humaine face aux réductionnismes », Conférence du 15/12/2018 à la Maison de la philosophie à Toulouse, disponible sur <http://audiotheque.alderan-philo.org>.

La déshumanisation induite par le système économique est critiquée par de nombreux auteurs parce que l'économie dans sa logique de machination et de réification de l'homme ignore plusieurs aspects importants contribuant au développement humain. Ce sont entre autres la valeur morale, la dignité humaine et aussi la nature sociale des relations humaines.

Marx met plus l'accent sur le travail qu'offre le système capitaliste. Pour lui, l'homme perd contact avec le sens véritable de sa vie dans le travail. L'on retrouve d'un côté un autre homme dépourvu de tout sentiment de pitié, égoïste et prêt à tout pour réduire son prochain en une machine à maximiser son gain. Cette déconsidération de la personne humaine vis-à-vis de la richesse est selon Marx la conséquence de la propriété privée. Elle monte les uns contre les autres, les hommes deviennent étrangers les uns aux autres et chacun d'eux devient étranger à la nature humaine. Marx (1996, p. 119) conclut pour dire que « la propriété privée est donc le produit, le résultat, la conséquence nécessaire du travail aliéné, du rapport extérieur de l'ouvrier à la nature et à lui-même ». Dans le capitalisme, fruit de la propriété privée, le rapport de l'ouvrier au travail engendre le rapport entre le maître du travail appelé aussi capitaliste et le travail. Le capitalisme est ainsi un système économique qui repose sur l'exclusion de la valeur humaine et la réduction de l'être humain à l'*homo oeconomicus*.

Cette logique capitaliste exclusivement économique que rejette Marx et Sen, explique bien que la recherche effrénée de gain à une influence négative sur la société. Selon Lingua et Pezzano, la philosophie incarne depuis l'Antiquité grecque la tentative de mettre un frein à la recherche illimitée d'enrichissement démontrant dans la même dynamique que le Bien et une meilleure organisation de la société sont ce qu'il y a de plus juste et importants que de rechercher la richesse matérielle. C'est ce qu'ils tentent de montrer lorsqu'ils écrivent :

Depuis l'Antiquité grecque, la philosophie incarne la tentative de mettre un frein (*kathecon*) à la recherche illimitée d'enrichissement, en opposition avec l'idée que l'agir économique puisse se gouverner lui-même, sans qu'une limite lui soit posée de l'extérieur, qui permettre de l'ordonner à une fin : le Bien, la vie bonne en société – plus juste que la seule recherche du gain. (G. Lingua, G. Pezzano, 2012, p. 284).

L'on remarque que la mise en cause de la logique exclusivement économique n'est pas une affaire récente, puisque depuis l'Antiquité, l'on a toujours voulu faire de l'homme une priorité au détriment des objets, refusant de le voir comme un animal économique. L'objectif de ces critiques à l'endroit de l'économie vise à réinsérer l'économie dans le tissu social comme Sen le veut à travers l'intégration de la morale puisque l'économie en elle-même est faite pour contribuer au bien-être humain et non de le chosifier. L'abandon de la prédominance de l'utilité et de l'intérêt doit être l'objectif du capitalisme en vue des passions propres à l'homme.

3. Les divergences dans les visions de Marx et Sen

Bien que Marx et Sen partagent des idées critiques envers le fonctionnement du capitalisme, leurs visions prennent souvent des approches différentes. Comment comprendre ces divergences ?

3.1. Divergences sur la finalité de leurs analyses sur le capitalisme

Marx et Sen empruntent des réflexions différentes dans l'analyse du capitalisme. Cela se constate principalement dans la finalité de leurs analyses dans lesquelles Marx propose comme solution au capitalisme le communisme alors que Sen propose une amélioration du capitalisme par la justice sociale, la démocratie et l'éthique. Relativement à Marx, il est important de relever qu'il dénonce de la plus belle des manières les mécanismes d'exploitation, de division de classe et d'inégalités sociales engendrés par le système capitaliste en vue de les abolir pour une meilleure organisation sociale et une société sans classes. Il envisage à cet effet d'étendre la démocratie au travail afin de changer les conditions de subordination des travailleurs et de mettre fin au moyen par lequel la classe dominante exerce son exploitation sur la société. Dans de telles circonstances, il y a lieu de savoir pourquoi Marx propose de dépasser le capitalisme par le communisme.

Déjà, il voit dans le système capitaliste une guerre d'intérêt qui ne répond pas véritablement aux besoins humains. Par le communisme, la société se voit libérée de toute domination originale de la propriété privée au profit de la propriété collective. Le communisme vise dans cette mesure la disparition des classes sociales en priorisant un système social où la privation de la propriété devient dorénavant communautaire mais surtout de renverser la suprématie bourgeoise. Maris pense que la société communiste est au fondement de l'épanouissement universel et des relations mutuelles. Pour lui en effet « la société communiste nous libérera de l'argent et du mal ». (B. Maris, 2012, p. 81). Marx et Engels (1938, p. 23) soutiennent dans la même dynamique que « le but immédiat des communistes est le même que celui des partis ouvriers : constitution des prolétaires en classe, destruction de la suprématie bourgeoise, conquête du pouvoir par le Proletariat ». Pour Marx et Engels, le capitalisme est caractérisé par l'expression du mode de production, l'exploitation du travail des uns par les autres et l'appropriation basée sur des antagonismes de classe. De ce point de vue, « les communistes peuvent résumer leur théorie dans cette formule unique : abolition de la propriété privée » affirment Marx et Engels (1938, p. 24). L'abolition de la propriété privée est donc nécessaire pour une bonne organisation socio-économique sans classe.

Dans la même version des faits, Sen exploite d'autres voies visant l'amélioration du capitalisme. Si Marx préconise la démocratie dans le travail, Sen propose la même en accord avec la justice mettant en exergue la liberté réelle des individus comme fin et moyen du développement. En effet, la vision de Sen dans ce sens a une finalité à la fois humaniste et réformatrice. Son analyse démontre à quel point les libertés démocratiques et la justice sociale sont aussi importantes et doivent être directement garanties. Les libertés démocratiques et la justice sociale permettent non seulement de garantir la transparence dans les actions des citoyens mais aussi dans des débats ouverts, la reconnaissance, la protection des droits et les échanges publics. Le renforcement de la démocratie est utile pour Sen au sens où c'est le régime le mieux adapté pour combattre les inégalités sociales et les privations afin d'accroître les capacités des individus et rendre l'économie capitaliste plus éthique et plus inclusive. Tels sont les propos de Sen (2003, p. 209) quant à l'importance de la démocratie : « Le succès de la démocratie n'est pas seulement affaire de règles et de procédures. Il dépend aussi de la manière dont les citoyens mettent à profits des opportunités existantes ». La démocratie est aussi le symbole de la justice sociale facilitant les opportunités des citoyens.

La démocratie et la justice permettent de contribuer à l'enrichissement du capitalisme avec des réformes dans le but d'élargir la dimension humaine. Cela dit, plutôt que d'être focalisé sur des excès de profits et la croissance économique, le capitalisme doit envisager le respect des droits, la liberté politique et une distribution équitable des opportunités. En le faisant, l'on évite un monde capitaliste qui, en plus d'être assoiffé de croissance matérielle, instaure une différence de classe, le bafouement de la dignité et des droits humains par ceux qui détiennent le pouvoir de faire fonctionner le monde comme un lieu où seul ceux qui possèdent des richesses méritent le respect.

3.2. Divergences sur le rôle de l'État et des institutions

Marx et Sen se sont intéressés au mode de gestion de l'État et des institutions dans le système capitaliste. Leurs points de vue sur le fonctionnement de l'État et des institutions dans la société semblent être inversés d'un auteur à un autre. Leurs visions des choses s'inscrivent également sur des méthodes différentes. La théorie de l'État de Marx s'inscrit dans le cadre du matérialisme historique. Pour lui, ce sont les conditions matérielles et économiques qui façonnent la société. En effet, l'État a vu le jour à travers les divisions économiques et sociales avec des ambitions en faveur de la classe dominante. Il est né pour garantir les intérêts des capitalistes. Sa neutralité est donc douteuse puisque dans son déploiement, l'État se comporte comme un instrument d'oppression et renforce le pouvoir des capitalistes. Cette naissance est

donc le résultat du développement de la propriété privée puisque comme le relate Marx, les premières sociétés humaines étaient fondées sur l'égalité de tous et sans classe. L'État devient donc le garant de la société et s'impose dans toutes les activités sociales ; il contrôle, réglemente et fixe les prix des produits d'où cette expression de Marx (1969, p.41) : « L'État enserre contrôle, réglemente, surveille et tient en tutelle la société civile ». L'État détient le pouvoir suprême dans toutes les sociétés voire sa domination comme étant l'expression de la volonté du peuple.

Toute la liberté du peuple dépend des conditions fixées par les lois étatiques. L'État dans ces conditions agit au nom de la bourgeoisie puisqu'il est une idée bourgeoise pour asseoir sa domination. L'intérêt politique des membres d'un gouvernement étatique oblige à aggraver de façon continue la répression et de mener une lutte ininterrompue contre l'opinion publique afin de paralyser les organes moteurs indépendants de la société. L'administration gouvernementale se renforce pour dominer la société civile lorsqu'elle n'arrive pas à l'amputer définitivement. Les institutions étatiques servent de moyens de domination. Elles incarnent l'autorité, le pouvoir et légitime l'oppression de la bourgeoisie sur le prolétariat au sens où elles protègent les intérêts des propriétaires des moyens de production à travers des lois et la coercition. C'est pourquoi Marx souhaite la dictature du prolétariat pour dissoudre l'État et les institutions. C'est en fait une phase de révolution entre le capitalisme et le communisme dans laquelle la classe ouvrière renverse la classe bourgeoisie. C'est une étape cruciale pour créer des conditions d'une véritable égalité sociale et économique et surtout d'affaiblir l'État pour une société dépourvue de classe. Cela marque ainsi une divergence avec Sen qui a une autre ambition que de supprimer l'État.

En effet, Sen ne partage pas forcément le renversement de l'État en vue de sa disparition. Plutôt que d'envisager la suppression de l'État, il propose que l'on le juge en fonction de ses contributions à l'expansion des libertés individuelles. L'État et les institutions bien que limités sont nécessaires pour la société d'autant plus qu'ils garantissent et renforcent les droits civiques, la participation politique et les accès à l'éducation et à la santé, favorisant le développement humain. En cela, Sen ne perçoit pas l'État comme un moyen de domination profitable à une quelconque classe, mais plutôt comme un cadre politique et social qui, à travers la démocratie et la justice sociale, peut influencer le développement humain. L'État et les institutions sont donc des leviers pour l'amélioration des libertés individuelles.

De plus, l'expansion du capitalisme a permis d'élargir les responsabilités sociales, en l'occurrence celles de l'État et de la société civile. C'est sans doute l'idée que tente d'éclaircir

Sen (2003, pp. 92-93) lorsqu'il affirme : « Le développement même du capitalisme a très largement contribué à une extension remarquable du domaine et de la portée de la responsabilité sociale acceptée, et plus particulièrement des responsabilités de l'État et de la société civile ». Dans la conception de Sen, l'expansion du capitalisme a permis à l'État d'avoir une qualification en termes de gestions sociales. Il réfute dans cette mesure les critiques socialistes dans lesquelles s'inscrit Marx en incriminant l'État et les institutions de s'approprier les moyens de productions et d'être à la base des inégalités et des privations. Pour lui, ce reproche fait à l'État est moins efficace. C'est ce qu'il traduit en ces termes :

La plupart des moyens que les mouvements socialistes ont privilégiés, comme l'appropriation par l'État des moyens de production, se sont révélés à la fois moins efficaces et moins viables que prévu, le besoin de prêter attention aux inégalités et aux privations n'a en rien diminué ». (A. Sen, 2003, p. 93).

À ce propos, Sen comprend que les mécontentements des socialistes causés par le dysfonctionnement du capitalisme conservent leurs forces aujourd'hui. Toutefois, les critiques adressées au capitalisme sont également acceptées de nos jours au point où elles sont dissociées des remèdes institutionnels traditionnellement défendus par les socialistes.

Conclusion

Karl Marx et Amartya Sen ont contribué à l'analyse du concept de capitalisme en apportant chacun sa part de réflexion. De fait, ils ont eu des réflexions similaires quant à la critique de la pauvreté et de l'injustice engendrées par le capitalisme. Ils partagent l'idée que le capitalisme soit fondé sur l'égoïsme, accroît la pauvreté à travers les inégalités sociales et la réduction des opportunités sociales, conséquence directe de la domination de l'objet sur la personne humaine. L'homme ne doit pas être réduit à sa simple condition économique. En tant que corps et esprit, le bien-être de l'homme n'est pas strictement conditionné par l'accumulation des richesses mais de sa capacité à multiplier divers facteurs sociaux. Toutefois, leurs divergences s'appuient sur la transformation du système capitaliste. Alors que Marx propose la transformation du système capitaliste voire sa disparition pour évoluer vers le communisme qui favorise l'épanouissement humain, Sen propose une réforme réaliste et institutionnelle du capitalisme basée sur la moralisation de ce système afin qu'il exploite les voies de la justice sociale pour libérer les libertés individuelles et répondre favorablement aux besoins humains.

Bibliographie

- DELANDE Nicolas, 2009, « La « crise » du capitalisme vue Amartya Sen », *New York Review of Books*.
- DRÈZE Jean, SEN Amartya, 2014, *Splendeur de l'Inde ?* Paris, Flammarion.
- « Forces productives, rapports de production et mode de production chez Marx », Disponible sur www.maxicours.com.
- GANGALA Max Auxence, 2016, *Le développement, une question de procédure*, Paris, L'Harmattan.
- HAYEK Friedrich, 1960, *The constitution of Liberty*, Londres, Routledge and Kegan Paul.
- KIYOSAKI Robert, 2014, *Père riche, père pauvre*, Québec, Un monde différent.
- LALANDE André, 1926, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Puf.
- LINGUA Graziano, PEZZANO Giacomo, 2012, « Repenser la rationalité économique : de l'homo oeconomicus à l'homo rationalis », *Noesis*, 20, p. 283-302.
- LORDON Frédéric, 2010, *Capitalisme, désir et servitude : Marx et Spinoza*, Paris, La fabrique éditions.
- LOWEN Éric, 2018, « Le respect de la complexité humaine face aux réductionnisme », Conférence du 15/12/2018 à la Maison de la philosophie à Toulouse, Disponible sur <http://audiotheque.alderan.philo.org>.
- MARIS Bernard, 2012, *Marx ô Marx, pourquoi m'as-tu abandonné ?* Paris, Flammarion.
- MARX Karl, 1896, *Misère de la philosophie*, Paris, Libraires-éditeurs.
- MARX Karl, ENGELS Friedrich, 1938, *Manifeste du parti communiste*, Paris, Bureau d'éditions.
- MARX Karl, 1969, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales.
- MARX Karl, 1996, *Manuscrits de 1884*, traduit par Jacques-Pierre Gourgeon, Paris, Flammarion.
- NUSSBAUM Martha, 2012, *Capabilités : comment créer les conditions d'un monde plus juste ?* traduit de l'anglais Etats-Unis par Solange Chavel, Paris, Climats.
- RAMAUX Christophe, 2003, « Exploitation et plus-value chez Marx ; fil à la patte ou fil d'Ariane ? *Mouvements*, 26.
- ROSANVALLON Pierre, 1989, *Le libéralisme économique*, Paris, Seuil.
- SEN Amartya, 1993, *Éthique et économie*, traduit de l'anglais par Sophie Marnat, Paris, Puf.
- SEN Amartya, 2003, *L'économie est une science morale*, Paris, La Découverte.
- SEN Amartya, 2009, *Un nouveau modèle économique, développement, justice, liberté*, traduit de l'anglais par Michel Bessières, Paris, Odile Jacob.